

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

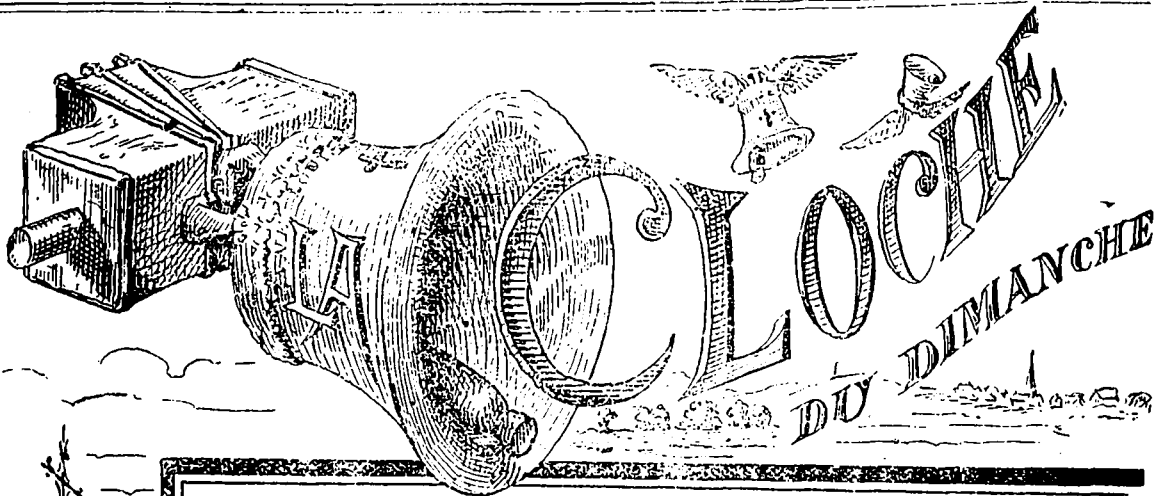
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 17.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.
Pour Montréal, - - - - - 75c.
Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.
Prière d'adresser toutes les Correspondances
G. VEKEMAN,
P. P.—2177.

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Notre Saint Thaumaturge rendait su-
bitement la santé aux malades, la vue
aux aveugles, la vie aux morts. Un jour
qu'il prêchait en plein air, il empêcha
une pluie battante de mouiller un seul
de ses auditeurs.

Un autre jour, une bonne femme, heu-
reuse de servir le Saint, commit pres-
que coup sur coup deux maladroites,
qui furent l'occasion de deux miracles,
charmantes récompenses de sa charité.

Dans son empressement, elle avait
oublié, avant de quitter la cave, de fer-
mer le robinet, et tout le vin du tonneau
s'était répandu par terre : apportant avec
le même empressement le vin qu'elle
avait tiré, elle brisa par un choc im-
prévu, sous les yeux du Saint, la coupe
fragile qui le contenait. Antoine, ému
de sa peine, rapproche les deux débris,
remit la coupe dans son état primitif et
remplit le tonneau d'un vin délicieux.

Une autre fois, tandis qu'il prêchait,
un homme effaré se précipite dans
l'auditoire et vient dire à une fem-
me que son fils est mort. Le Saint,
interrompant son discours, assure
du haut de la chaire à cette pauvre
mère qui se levait terrifiée, que son
fils est plein de vie et que ce mes-
sager perturbateur est un démon,
dont le seul but est de jeter le trou-
ble dans l'assemblée.

Il arriva un jour au Saint lui-
même, qui irritait l'enfer par sa

sainteté et par la foule innombrable
d'âmes qu'il lui arrachait, d'être attaqué
par le démon. Celui-ci lui serrait la
gorge et semblait sur le point de l'étouf-
fer. Mais Antoine le chassa aussitôt en
récitant à la Vierge sa prière chérie : O
GLORIOSA DOMINA, et son âme fut au
moment même inondée de consolations
célestes.

C'est ainsi que notre Saint bien-aimé
passait de ville en ville, de bourgade en
bourgade, en faisant le bien, comme
Jésus, dont il était
privilegié. Partout on
accourait vers lui
comme à un père et
à un sauveur. Des
foibles immenses sui-
vaient ses pas; comme
un divin aimant, il at-
tirait à lui tous les
cœurs, bien moins en-
core par son éloquen-
ce que par sa
sainteté et sa
bonté d'âme.



La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33
MONTREAL



JEUDI, 10 FÉVRIER 1898.

Une de nos lectrices demande une prière pour son enfant malade.

Un ami de la *Cloche* demande une petite prière à tous nos lecteurs. Il s'agit d'une grande faveur à obtenir.

Une de nos Zélatrices remercie St. Antoine de Padoue pour une faveur obtenue. Elle a déposé dans le tronc de sa paroisse son offrande pour le pain des pauvres.

Nous avons dit, dans notre No 14, qu'un de nos bons zélateurs était très-affligé. Il se recommandait aux prières de nos lecteurs et promettait un "cadeau" à la *CLOCHE* dans le cas où St. Antoine lui obtiendrait la fin de ses peines. Il est venu, hier, tout joyeux, jetant son chapeau en l'air, nous annoncer que St. Antoine l'avait bien secouru. Et il nous a remis \$3.00, pour lesquels nous lui avons donné 300 numéros de la *CLOCHE* à l'aide desquels il va faire une propagande à tout casser. Il est parti en criant: "Vive Saint Antoine de Padoue!"

Vous êtes priés de ne pas mépriser les humbles et pieuses lectures qui peuvent faire beaucoup plus de bien que les romans, feuilletons. Mais après les avoir lues soigneusement, veuillez les passer à vos amis: Vous travaillerez ainsi, par un moyen simple et peu coûteux, à l'apostolat de la bonne presse, si important aujourd'hui.



COUP DE CLOCHE.

Elle sonne gaiement aujourd'hui, à pleine volée, notre chère petite *CLOCHE*.

Et il y a vraiment de quoi.

Nous allons vous raconter cela, chers Lecteurs et Lectrices, à vous surtout, dévoués Zélateurs et Zélatrices. Nous savons que cela vous fera plaisir.

Nous avons reçu hier la visite du R. P. J. O. Pelletier, O. M. I. Le connaissez-vous? C'est "un homme!" nous vous le garantissons; il entreprend des choses admirables, et il obtient des résultats magnifiques. Il est à la tête de deux belles associations: La Congrégation des Hommes et la Société de Tempérance de l'église Saint Pierre. Deux vaillants bataillons, une armée pacifique de plus de 1200 hommes!

Nous allons avoir souvent l'occasion de parler de ces œuvres de moralisation, de ces œuvres qui ont déjà fait tant de bien et qui en font chaque jour davantage. Chacun de ses membres est un dévoué zélateur, un apôtre du bien. Le recrutement des nouveaux membres se fait comme par enchantement; il en arrive tous les jours. C'est la boule de neige qui roule, roule et grossit que c'est une vraie bénédiction.

La vogue est aujourd'hui aux Sociétés à base d'argent: assurances, secours mutuels, etc. Bonne chose, quand elles sont bien conduites, comme par exemple l'Union Franco-Canadienne, que notre évêque approuve et encourage.

Eh bien! sans en avoir l'air, la Société de Tempérance est, elle aussi, une société financière... Pardon, cher Père, nous n'irons pas trop loin... Elle fait faire à ses membres des économies importantes. En supposant qu'autrefois ses 700 à 800 membres dépensaient en moyenne 10cts par jour—ce qui est bien modeste—cela fait \$70.00 par jour ou \$25.550.00 par année, sans compter la joie que cela cause aux familles et la bénédiction qui remplace à maint endroit les "troubles" et les misères.

Donc, le bon Père Pelletier est venu nous voir et il nous a dit: "Vous allez m'inscrire pour 250 copies de votre excellent journal, chaque dimanche, et 500 copies le

troisième dimanche du mois. Je vous payerai ces numéros, et j'espère bientôt pouvoir vous en demander un plus grand nombre."

Après une pareille aubaine, la *CLOCHE* a le devoir de sonner un bon coup, et elle le fait de tout cœur.

Nous remercions le bon Père, et nous souhaitons qu'il puisse trouver de nombreux imitateurs. Cela nous permettrait d'augmenter le nombre de nos pages et de faire, sans demander des sacrifices à nos amis, le bon journal que souhaitent les vrais défenseurs de l'Eglise et de la Patrie.

Enfin, nous espérons que les membres des deux belles sociétés dont nous parlons plus haut nous liront avec plaisir, qu'ils nous pardonneront les imperfections de notre petite revue, qu'ils nous aideront à l'améliorer, qu'ils deviendront nos amis. Nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour nous rendre dignes de leur bienveillance et de leur généreux concours.

JEAN DES ERABLES.

L'ABUS DES ALCOOLS.

PREMIERE CAUSERIE.

UNE INVENTION INFERNALE.—TRISTE FIN D'UN BUVEUR.

" Cette étude de notre ami le Docteur X. a déjà été publiée trois fois. Un ami du peuple nous prie de la reproduire encore. Nous croyons devoir lui donner cette satisfaction. "



Il y avait grand conseil des ministres... au fin fond des enfers.

Lucifer lui-même présidait.

Après avoir bu un grand verre d'acide sulfurique et fait une grimace si laide

que tout son entourage eut un frisson d'horreur, il s'exprima à peu près en ces termes:

— Mes amis, nos affaires marchent mal. Les prédicateurs catholiques nous arrachent chaque jour un nombre considérable d'âmes. Nous avons bien pour nous les écrivains libres-penseurs, les maisons de jeu, les lieux de débauche, l'orgueil et les autres péchés capitaux,

mais, malgré tout cela, je vois chaque jour trop d'âmes qui entrent au paradis. Il faut que cela change!

Alors les princes des ténèbres parlèrent à tour de rôle. Chacun indiquait un moyen de relever le commerce infernal, mais le mécontentement du maître ne cessait de croître, lorsque tout à coup Asmodée, le diable boiteux, qui revenait d'un voyage à travers le continent européen, s'écria d'un air triomphant :

— Eurekà! j'ai trouvé le moyen de doubler, de tripler en quelques jours le chiffre de nos affaires!

— Parle vite, hurlèrent tous les démons.

— La chose est facile... Je vois d'ici, là-haut sur la terre, un chimiste courbé sur ses alambics. Il cherche à composer une boisson enivrante, cent fois plus forte et plus méchante que la bière ou le vin; glissons parmi les matières qu'il cherche à distiller un de nos plus méchants esprits et, avant un an d'ici, la moitié des humains nous appartiendront corps et âme."

De bruyants applaudissements accueillirent ces paroles. La proposition, mise aux votes, fut adoptée à l'unanimité...

Et le lendemain, le chimiste ivre-mort, offrit à ses amis un petit coup d'alcool.

Depuis lors les moralistes appellent cette boisson — l'eau de feu des sauvages — le diable en bouteilles, et, ma foi, ils n'ont pas tout à fait tort.

* * *

Je n'écris pas pour les savants. Ceux-là savent aussi bien que moi à quoi s'en tenir à propos de l'abus des boissons alcooliques. Je n'aurai pas recours, pour combattre cet abus, aux digressions scientifiques : des faits, rien que des faits.

Je fus appelé un jour à donner mes soins à un malade d'une localité voisine. Je connaissais cet homme depuis longtemps pour l'avoir rencontré dans les chantiers, où sa force herculéenne lui permettait d'abattre double besogne. Je l'avais aussi vu quelquefois, en passant, sur une terre qu'il avait achetée avec ses épargnes. J'avais plaisir à causer avec lui, lorsqu'il arrêta son attelage pour laisser souffler ses bœufs qui paraissaient petits, malgré leur belle taille, à côté de ce géant aux membres souples et à la figure toujours souriante.

Quel bel homme c'était!

Quand il faisait ses labours, il avait l'air de s'amuser, de se promener dans le sillon fumant que traçait le fer toujours luisant de sa charrue. A vrai dire, les plus rudes travaux n'étaient qu'un jeu pour lui, car, bâti comme il l'était, il ne devait pas connaître la fatigue.

Depuis une couple d'années je l'avais perdu de vue. Quand je fus à son chevet je le reconnus à peine. Il avait l'air d'un vieillard, non d'un vieillard qui arrive sain et bien portant à la fin d'une carrière laborieuse et bénie, mais d'un homme usé, décrépît, d'un corps en ruine, que l'esprit, je dirais presque l'âme, a quitté depuis longtemps.

Pauvre Grégoire! Il parut honteux quand je lui pris la main. Cependant on ne doit pas rougir d'une maladie qui tombe parfois sur nous



Je le reconnus à peine.

comme la grêle sur un champ d'avoine et nous abat sans nous crier gare. Le ménagère me semblait aussi malade que son mari : je l'eus à peine regardée, qu'elle se détourna pour me cacher deux grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues flétries. Autour d'elle se tenaient des enfants déguenillés, mal lavés, pas peignés, mais qui paraissaient sains et vigoureux malgré leur crasse, sauf le dernier, un bébé pâlot et chétif, que la tombe attendait. Le ménage était en désordre et tout annonçait la douleur et la misère dans cette demeure rustique où j'avais vu autrefois la joie et l'abondance.

J'eus bientôt la clef de cette triste énigme.

Grégoire buvait, ou plutôt il avait bu, car en ce moment il n'avait

plus la force de donner l'accolade à la bouteille maudite qui avait détruit sa santé, ruiné sa constitution robuste, brisé ses membres d'acier, tué son intelligence, cette étincelle divine que la Providence lui avait donnée si puissante. Le bon sens de ce cultivateur modeste et peu lettré m'avait souvent surpris... autrefois. Mais maintenant!...

Je ne pouvais rien pour lui. A un moment donné, les secours de l'art sont impuissants à combattre les ravages de l'alcoolisme. Je pus tout au plus calmer quelque peu ses douleurs, diminuer l'intensité du feu qui brûlait sa poitrine, l'empêcher — qu'on me permette l'expression — de crever comme une bête dans les spasmes du delirium tremens!

Je passai la nuit au chevet de cette malheureuse victime des boissons spiritueuses. Il se confessa et mourut repentant, laissant après lui une veuve et de pauvres petits enfants que sa déplorable passion avait plongés dans la plus affreuse misère.

Tous les buveurs ne meurent pas ainsi, mais tous abrègent leur vie et beaucoup détruisent leurs plus belles facultés intellectuelles.

Consultez à ce propos les médecins et les aumôniers des prisons et des asiles : ils vous diront que je n'exagère pas.

DOCTEUR X.

LES JUIFS

"Vive! vive! vive! Celui qui saurait noter tout ce que contient ce cri, cet hymne à la Vie dans les sociétés qui finissent, aurait résumé l'époque actuelle..."

EDOUARD DREMONT.

Tout est là, en effet, pour la majeure partie des mortels.

Il s'agit de vivre, de vivre largement, de se procurer le plus de jouissances possible. Quant aux moyens, on choisit les "meilleurs", c'est-à-dire les plus faciles et les plus rapides. Tant pis, s'ils sont malhonnêtes! On fabrique actuellement les choses les plus curieuses, par exemple des consciences en caoutchouc, qui s'allongent et se rétrécissent à volonté, des formules pour berner les naïfs et envoyer les créanciers à tous les diables.

Les chevaliers d'industrie, qui tiennent un peu partout le haut du pavé, connaissent à fond le caractère humain. Ils savent que les

braves gens avalent sans sourcil-ler les plus grosses pilules et ils en profitent pour faire des dupes par douzaines et centaines.

Un de leurs grands moyens d'action est la publicité par les journaux. Les Juifs surtout, ces ennemis jurés de tout individu qui n'appartient pas à leur nationalité, ont su se rendre maîtres en France de ces fabriques d'opinions toutes faites. Ils avaient si bien préparé les désastres de 1870-71, qu'ils n'en ont jamais douté un seul instant. Et aujourd'hui encore ils rient à se démettre la mâchoire, lorsqu'ils entendent parler d'une prochaine guerre et d'une revanche probable.

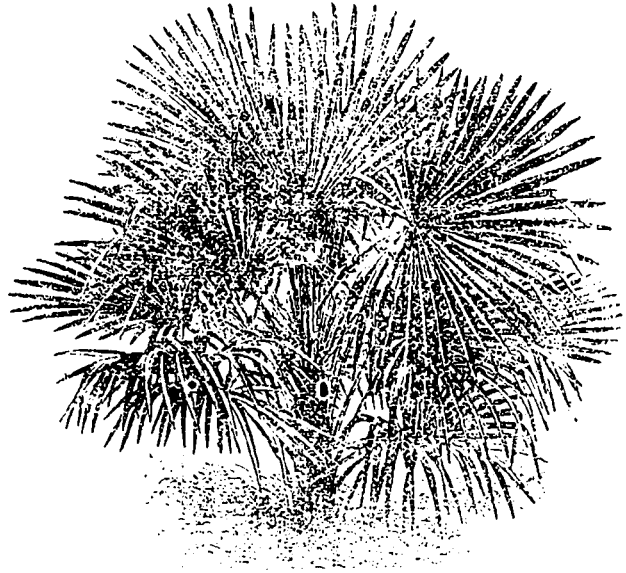
Toutes leurs mesures sont prises pour amener la ruine de la France, qui, si minée qu'elle soit par le matérialisme, leur paraît encore trop chrétienne pour ne pas mériter toute leur haine. Coups de bourse et coups de plume, espionnage organisé systématiquement, théâtres aux exhibitions obscènes, mauvais lieux de toute sorte, trafics honteux, achats de consciences, mensonges et calomnies, ils ne négligent rien. Il suffit d'être le moins du monde honnête et indépendant, pour s'attirer des haines féroces et s'entourer d'ennemis implacables.

Les Juifs sont si bien les maîtres à Paris, que, sans cinq ou six exceptions, tout au plus, les journalistes chrétiens, c'est-à-dire ceux qui disent ce qu'ils croient avoir le droit et le devoir de dire, y meurent de faim.

Combien y en a-t-il eu qui aient osé critiquer en temps opportun les agissements des Panamistes et le HOODLAGE des députés vendus? Ceux qui ont fait leur devoir ont dû prendre le chemin de l'exil. Si une guerre devenait imminente, les Juifs bâcleraient des emprunts, mettraient le désordre dans l'intendance, prépareraient pour l'armée des provisions de bouche avariées, des vêtements de qualité inférieure, des souliers à semelles de carton, des munitions défectueuses. Ils feraient de beaux procès aux journalistes qui chercheraient à leur mettre des bâtons dans les roues; ils gagneraient ces procès ou, du moins, ils feraient annoncer par leurs journaux qu'ils les ont gagnés.

— Cela s'est fait autrefois, me dira-t-on, mais aujourd'hui on verrait plus clair!

L'histoire se répète. 1870-71 n'a pas vu la première campagne de



LE PALMIER.

ces rongeurs rapaces, qui font argent de tout et partout, écument la bourse et le marché, de quêteux devenant millionnaires en "un rien de temps", et ne dédaignant aucune épave, dépouillant les cadavres et volant sur les champs de bataille les souliers des pauvres soldats dont ils ont causé la mort.

Qu'on ne s'attende à rien de bon dans un pays où il y a des Juifs, même en petit nombre. Quand il y a des mouches à dix lignes dans un champ de patates, des chenilles dans un verger, des sauterelles dans un champ de blé, des trichines dans... du lard, un ver solitaire dans un corps humain, c'est la maladie, c'est la destruction, c'est la ruine. Il en est de même pour les villes et les états où s'introduisent les Juifs... Il en arrive un tout penaud, tout pouilleux même, mais toujours sournois, le cœur plein de fiel et la tête bourrée de mauvais plans. Ils s'installent dans un coin et font le moins de bruit possible. Mais il tient de la punaise: au bout de dix ans lui et les siens ont achevé leur conquête.

JEAN LEFRANC.

LE PALMIER.

La famille des palmiers produit des arbres dont le feuillage est merveilleux par sa grandeur. Le palmier INAJA, qui croît sur les rives de l'Amazone, a des feuilles qui atteignent une longueur de trente pieds et une largeur de douze.

Le palmier TALIPOT, natif de

Ceylon, a des feuilles de vingt pieds de long et jusqu'à dix huit de large. Les natifs de l'île prennent ces feuilles pour en faire des tentes et des abris. Les feuilles du palmier-cocotier double atteignent jusqu'à trente pieds de longueur et une largeur de sept à douze pieds. Lorsque le vent est fort, elles s'entrechoquent avec un bruit strident qui peut être entendu à une forte distance. Il ne s'ajoute qu'une feuille par année au dôme qui s'étend à la tête de l'arbre, mais elles sont si solidement reliées au tronc qu'un homme peut s'accrocher à son extrémité et s'y balancer sans danger de chute.

BIBLIOGRAPHIE.

M. Jos Cadioux, publiciste, vient de nous envoyer un exemplaire de son magnifique ouvrage: "Le Livre Généalogique de la Famille."

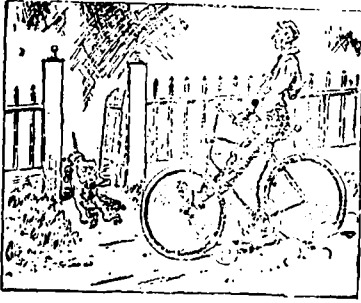
Comme le dit un Père Dominicain, ce mémorial des événements et des dates de la famille est une chose utile et durable, capable de perpétuer, sous une forme pratique, des souvenirs profonds et des traditions salutaires, à promouvoir ces sentiments si nobles et si catholiques, la Religion et la Famille.

Nous conseillons à tous nos lecteurs de se procurer ce beau livre auquel les nombreuses illustrations, parmi lesquelles il y a de vrais chefs-d'œuvre, donnent une grande valeur. Pour la conservation des archives de famille, il vaut son pesant d'or.

Le prix est de \$1.00, \$1.50 ou \$2.00, selon la reliure. Prière d'ajouter 10 cts. pour l'expédition par la malle. Chaque volume se vend dans une boîte spéciale, pour le conserver en bon état.

Adresse: Jos. Cadioux, N. 97, Rue St. Jacques, chambre 66, Montréal.

HISTOIRE SANS PAROLES D'UN BICYCLETTE ET D'UN BOULE-DOGUE.



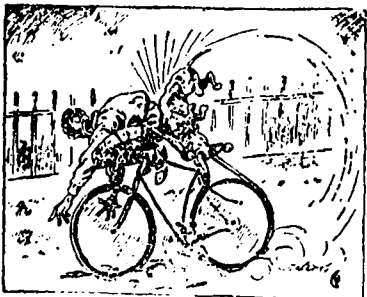
I.

LA SCIENCE UTILISE TOUT !

Dans Ladies'Home Journal nous trouvons les détails suivants sur l'utilisation complète des bêtes de boucherie abattues :

Il n'y a pas longtemps, dit l'auteur de l'article, William-George Jordan, quand un bœuf était abattu 10 p. c. du corps de la bête, ne pouvaient être utilisés (si ce n'est comme engrais.) Aujourd'hui, rien n'est perdu "que son dernier souffle." Comme un tiers seulement du poids du bœuf consiste en matières qui peuvent être mangées, la question de l'utilisation du restant est une question de première importance.

Le sang sert au raffinage du sucre et au collage du papier. La peau va à la tannerie, les cornes et les sabots sont transformés en peignes et boutons, les gros os, valant \$160.00 la tonne, sont découpés en manches et en brosses à habits. Les os des jambes de devant se vendent \$30.00 la tonne pour des boutons de col, des manches de parapluies et des objets de joaillerie et de quincaillerie. L'eau dans laquelle on a fait bouillir les os est réduite en colle. On donne aux poules la poussière du sciage des os et les plus petits os servent à faire du noir animal. Chaque pied de bœuf procure un quart de pinte d'huile. La queue sert pour les potages, la touffe de poils au bout de



V.

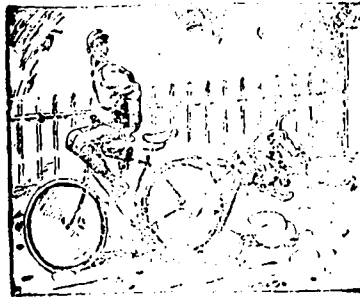
la queue est utilisée par les matelasiers. Les parties choisies de la graisse forment la base de la beurre, les intestins sont employés pour faire des saucisses ou boudins ou bien achetés par les batteurs d'or. La nourriture qu'on trouve non digérée dans les estomacs des bœufs, coûtait autrefois, rien qu'à Chicago, trente mille dollars par an pour sa destruction; actuellement, on en fait du papier. Ce n'est là qu'une partie des produits des abattoirs.

UN PEU DE TOUT.

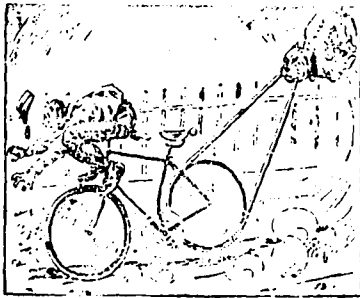
Le voile de mariage des japonaises leur sert aussi de linceul.

Une collection complète d'insectes nécessite environ 25,000 spécimens.

On prétend que les chevaux versent des larmes lorsqu'ils ont du chagrin.



III.



IV.

Ce fut en 1784 que l'on imposa la première taxe sur les chevaux en Angleterre.

En Angleterre y a 37,296 policiers, 30,000 constables 611 officiers de la police secrète.

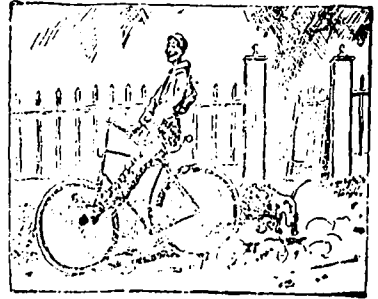
Le tiers des habitants de ce pays demeurent dans les villes, et plus de la moitié des médecins y sont aussi.

A une exposition horticole tenue dans le Massachusetts, un jardinier exhiba 116 raretés de pois d'odeur.

Presque tous les poissons se servent de leurs dents pour prendre leur nourriture, mais ils ne mastiquent pas leurs aliments.

Il y a 2,870 étudiants en droit à l'université de Paris, et 8,175 étudiants en médecine, dont 154 appartiennent au beau sexe.

En France on fabrique des tablettes de vin condensé. Chaque tablette coûte 35 cts. et produit 25 pintes d'un vin très agréable.



II.

En Chine le papier sert aux usages les plus variés, on en fait des vêtements, des tuyaux, de la corde, des serviettes, des mouchoirs, etc.

Les travaux de réparations des différents câbles sous marins, emploient 37 navires à vapeur, équipés et construits d'une façon spéciale.

A Utah, Wyoming et différentes parties des montagnes rocheuses on a retrouvé des chevaux fossiles n'ayant pas plus de 20 pouces de haut.

A Lawrence, Kansas, il y a un pommier qui étend ses branches sur un cercle de cent pieds de diamètre. Le tronc a douze pieds de circonférence.

On fait maintenant des tuyaux de conduite pour le gaz en papier mâché. Ces tuyaux sont supérieurs à ceux en fer et coûtent meilleur marché.

En Espagne, les cercueils des enfants sont généralement doublés avec des étoffes roses, bleues ou grises et le corps est porté à l'église le visage découvert.

Les Thessaliens furent le premier peuple Européen qui se servit de chevaux dans la guerre. De là prétend-on l'origine chez les Grecs de la fable du Centaure.

Afin d'empêcher la contrefaçon par la photographie, la banque de France vient d'émettre des billets de banque en trois couleurs, brun, rouge et bleu.

Quatorze centenaires moururent en Angleterre l'année dernière. Le doyen d'âge était un nommé O'Neil, un irlandais âgé de 110 ans. Onze de ces centenaires appartenaient au beau sexe.

Le cheval d'Alexandre le Grand, Bucéphale, s'agenouillait devant son maître pour lui présenter l'étrier. Il mourut à l'âge de 30 ans et Alexandre bâtit en sa mémoire une ville qui porta le nom de Bucéphala.



VI.

LE VIN CANADIEN

Plusieurs abonnés nous ont demandé des explications à propos de l'annonce que nous publions en huitième page, pour la compagnie Robinet Frères, de Sandwich, Ontario. La majorité du public est sous l'impression que le Canada ne peut produire de bons vins; il y en a qui poussent l'incrédulité jusqu'à ne pas admettre qu'il y eût des vignobles sérieux dans le pays. Pour convaincre les uns et les autres, nous reproduisons en partie une lettre qui nous fut envoyée par un ami en promenade dans l'Ontario.

« Vraiment je fus surpris en voyant d'aussi beaux vignobles; il y en a des centaines d'arpents rien que dans Sandwich où une colonie française s'est établie. Nous visitons quelques-uns des vigneron qui tous sont heureux et fiers de nous faire parcourir leurs champs où s'alignent des milliers de ceps; nous visitons les caves où l'on nous fait goûter des vins qui peuvent être comparés avec avantage à certains crus de la Mère-Patrie.

Presque tous les viticulteurs appartiennent à une association qui a pour but de les protéger contre la concurrence déloyale de certains FABRICANTS de vins et qui aussi s'occupe du placement du raisin sur le marché du Bas Canada.

Cette société, fondée il y a deux ans à peine par MM. Robinet frères, a déjà rendu de grands services au commerce vinicole du pays et le bloc St Antoine de Padoue, siège social de la société, malgré son immensité, ne suffit déjà plus à emmagasiner les milliers de gallons de vin qui se font chaque saison.

Une visite dans les caves de l'établissement ne manque pas d'intérêt. Ici l'on voit de longues rangées de fûts contenant de 800 à 1000 gallons de vin chacun, là est la salle d'embouteillage avec ses énormes râteaux ou sècheurs les bouteilles, leince-bouteille hydraulique, la machine pour mettre les bouchons, les pompes à remplir les bouteilles, etc. Au premier étage sont rangées des centaines de boîtes et de barils prêts pour l'expédition.

M. Jules Robinet, le président de l'association, nous explique le mode de fabrication des vins, qui est peu compliqué lorsqu'on veut faire des vins purs, et la compagnie prétend ne pas en faire d'autres.

Ceux de nos lecteurs qui désiraient plus de renseignements pourront s'adresser à MM Robinet, qui, nous en sommes certain, se feront un plaisir de leur donner toutes les explications demandées.

Une nouvelle façon d'exprimer sa gratitude. Lors de la mort du marquis de Tseng, haut dignitaire Chinois, l'empereur fit publier dans le "Pekin Official" qu'il lui pardonnait tous les crimes et toutes les fautes dont il s'était rendu coupable durant sa vie.

LA GRANDE SŒUR

Quand j'étais petit, tout petit,
Enfantelet courant à peine
Mais le front gai, l'âme sereine,
Je me souviens que l'on me dit,
Première et terrible douleur :
" Ta pauvre mère est morte, et celle
Qu'il va falloir aimer comme elle,
A sa place, sera ta sœur ".

Et depuis je m'accoutumai
A sentir une autre personne
A mes côtés, tendre et très-bonne.
Comme ma mère, je l'aimai.
Sa main ne quittait pas ma main ;
Soumis, je me laissais conduire,
Et j'oubliais dans son sourire
Ce que c'était qu'être orphelin.

Le soir, entr'ouvrant le rideau,
Le rideau blanc de ma couchette,
Elle inclinait sa chère tête
Pour embrasser mon front pâlot,
Et je croyais en m'endormant
Sentir quelque chose d'étrange,
Le frôlement d'aile d'un ange, —
Et je disais " Merci, maman ! "

Le temps a fui ; tout est passé,
Et mon enfance et ma jeunesse ;
Je n'ai plus là, près, la caresse
De la sœur qui m'avait bercé...
Et le cœur vide désormais,
Je suis demeuré solitaire,
Sans un ami... sans sœur... sans mère...
Sans rien de ceux-là que j'aimais !

Depuis, sur chaque souvenir
S'étend comme un long voile d'ombre ;
Le cœur serré, le front très-sombre,
J'ai senti l'oubli m'envahir...
Quand parfois, dans les livres lus,
Je vois qu'on parle d'une mère,
Froid, sans un pleur sous ma paupière,
Je m'arrête : je ne lis plus.

Et Quand, sur les chemins fleuris,
Me voyant passer solitaire,
Une bonne âme me dit : " Frère ! "
Et me plaint ; moi, je la bénis,
Me souvenant du temps parti
Où, le front gai, l'âme sereine,
Enfantelet courant à peine,
J'étais petit, — et tout petit !

FÉLICITATIONS.

L'Oiseau Mouché, le vaillant petit journal de Chicoutimi, vient d'entrer dans sa sixième année. Une absence de quelques jours nous a empêché de lui envoyer nos félicitations plus tôt. Pour arriver un peu tard, elles n'en sont pas moins sincères. Nous y ajoutons de tout cœur nos souhaits de longue vie et de franc succès.

NOUVEAU JOURNAL.

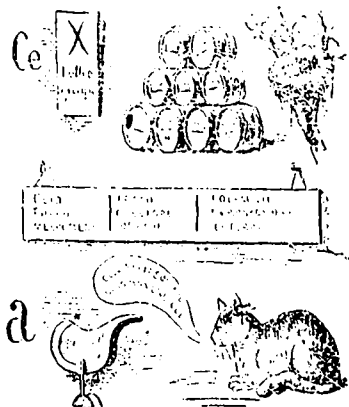
Un nouveau journal hebdomadaire, LE LAC ST JEAN, vient de paraître à Roberval. Il a pour rédacteur M. Henri Tielemans et promet de se dévouer à la belle et noble cause de la Colonisation et du Rapatriement. Nous lui souhaitons grand zèle, bon courage et des abonnés en masse.

D'après les dernières statistiques, 4 p. c. de la population de Naples meurt d'une maladie causée par la pauvreté du sang. On attribue cette débilité au manque de viande comme nourriture.

On fait aujourd'hui des ardoises en pulpe de bois pour les toitures. Elles sont aussi dures et de la même couleur que celles extraites des mines. On en fabrique énormément à Christianis, Norwège.

Le plus grand pont du monde entier est le pont du Lion situé près de Sangsavy, Chine. Il s'étend sur un bras de la Mer Jaune sur une longueur de cinq milles et est supporté par trois cents piliers en pierre.

RÉBUS.



LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU !



7 ans d'effort et de
Travail acharné

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !

ENCORE UNE DÉCOUVERTE !

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir de liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs épuisantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître complètement la dépression morale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dysposie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vend par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. J. ACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 14

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Quel bonheur pour Brigitte d'avoir, en ce moment de cruelles épreuves, sa foi naïve et confiance en Dieu. Elle s'agenouilla, pleurant et priant à haute voix, se recommandant à celui qu'elle considérait déjà comme un élu du Seigneur.

Elle était si absorbée dans sa prière, qu'elle n'entendit pas un bruit de pas et il fallut qu'une voix mâle et sonore retentit à son oreille pour la rappeler aux choses de la terre.

Un religieux à l'aspect vénérable se tenait devant elle, ému de pitié à la vue de sa douleur, considérant tantôt l'enfant mort, tantôt cette frêle fille en larmes qui ne sentait ni les âpres morsures de la bise, ni le froid de la neige glacée tombant sans relâche.

Cependant le bon vieillard n'hésita pas longtemps. Il souleva le petit cadavre et prenant Brigitte par la main :

— Venez, pauvre fille, lui dit-il, snivez moi : vous êtes fatiguée et toute transie, il serait dangereux de vous attarder plus longtemps ici.

Brigitte obéit sans répondre et suivant son guide, elle arriva bientôt à la porte d'un petit ermitage, d'où sortit un second religieux qui s'empressa d'assister son ami dans son oeuvre charitable. Les deux pères portèrent le défunt dans un bâtiment d'humble apparence ; Brigitte voulut s'y installer à son tour, afin de veiller son cher petit compagnon de voyage. Mais les bons religieux s'y opposèrent et ils la conduisirent dans une salle de l'ermitage où d'autres voyageurs, surpris comme elle par la tempête de neige, se reposaient près d'un grand feu. Elle se chauffa et sécha ses vêtements. Puis, ayant remarqué un grand crucifix qui semblait ouvrir ses bras à ceux qui étaient fatigués et désolés, elle s'agenouilla pieusement et se mit à prier pour ses chers absents et pour le vaillant petit Savoyard dont le trépas tragique lui causait une si grande peine.

Le novice chargé du service des pauvres lui apporta une tasse de bon bouillon chaud. Mais la pauvre petite avait le cœur si gros qu'elle repoussa d'un geste instinctif de répulsion le bienfaisant breuvage. Alors le bon frère, toujours silencieux, lui montra le crucifix comme s'il eût voulu lui dire :

— Acceptez votre sort par amour pour Celui qui a tant souffert sans se plaindre.

D'une main tremblante elle saisit la tasse et but lentement quelques gorgées. Pendant ce temps le jeune religieux avait déposé dans un coin une brassée de paille. Il remit à la

pèlerine une grosse couverture de laine et lui dit avec bonté :

— Tachez de dormir un peu, pauvre enfant, vous avez grandement besoin de repos.

Brigitte, émue jusqu'aux larmes, voulut refuser encore, mais le regard sévère du religieux lui fit comprendre qu'elle n'avait pas le droit de s'imposer de trop dures privations. Elle s'étendit sur l'humble couche, se roula dans la couverture, pria avec ferveur et, vaincue par la fatigue, s'endormit enfin en murmurant dans un sanglot :

— Mon pauvre Petit-Louis, priez pour moi, priez pour votre mère et pour la mienne, pardonnez-moi, si, d'une manière ou de l'autre, je suis cause de votre mort !

Quand elle s'éveilla le lendemain, toujours triste mais fortifiée par la prière et le repos, elle vit de nouveau le frère hospitalier qui lui fit signe de le suivre. Elle se leva machinalement, fit le signe de la croix et guidée par le religieux, elle entra dans la petite chapelle où l'attendait un spectacle bien affligeant. Au milieu de l'étroite allée, entouré de cierges, se trouvait un petit cercueil. Les religieux, agenouillés, le front incliné vers la terre, commencent l'office des morts.

Brigitte pria de tout cœur pour son jeune compagnon de voyage, offrant à Dieu ses larmes et ces regrets, demandant à celui qu'elle voyait déjà au séjour des élus, d'intercéder pour elle et de lui obtenir la force et l'énergie nécessaires pour réaliser son téméraire projet.

A la fin de l'office, les religieux aspergèrent d'eau bénite le cercueil qui contenait les restes mortels du petit frère inconnu, puis passèrent le goupillon à Brigitte. Celle-ci imita leur exemple et prononça plus du cœur que des lèvres ce suprême adieu du chrétien : " Qu'il repose en paix ! "

Alors, par cette froide matinée d'hiver, le pieux cortège se mit en marche vers le cimetière, où une fosse béante, creusée pendant la nuit, tachait la grande nappe blanche, linceuil immaculé qui allait bientôt niveler cette nouvelle tombe. Elle pria avec ferveur, oubliant la fièvre qui la faisait gretotter, les fatigues les privations et les dangers qui l'attendaient encore, pour ne penser qu'au cher frère adoptif dont la tendre affection lui avait fait tant de bien. Quand les premières pelletées de terre tombèrent sur le cercueil, la pauvre enfant ne put réprimer un cri de douleur et d'angoisse ; cependant elle sut vaincre son émotion et avec toute la foi du chrétien résigné elle pria : " Seigneur, que votre volonté se fasse et non la mienne ! "

Un des pères, la voyant sur le point de

défaillir, la prit par la main et lui dit avec bonté :

— Venez, mon enfant, votre frère est au ciel où il prie pour vous. Retournons pour quelques instants à la chapelle, nous y trouverons mieux qu'ici la force et le courage sans lesquels il nous est impossible de nous résigner pleinement aux décrets de la divine Providence.

Brigitte obéit. Elle pria avec foi et confiance, et la paix reentra dans son cœur.

Non loin de l'ermitage on voyait les bâtiments d'une petite ferme dont les habitants, à la prière des bons pères, se déclarèrent heureux de venir en aide à la jeune étrangère. Ils lui procurèrent quelques vêtements neufs, lavèrent et réparèrent ceux qu'elle possédait encore et lui remirent en outre une petite somme d'argent qu'elle refusa d'abord mais qu'elle fut enfin obligée d'accepter pour ne pas leur faire de la peine.

Enfin, faible encore mais plus courageuse que jamais, elle reprit son bâton de voyage. Les bons religieux avaient en vain essayé de lui faire rebrousser chemin ; son cœur lui disait d'aller en avant et c'est son cœur qu'elle écouta.

X

L'HOSPITALITE AU
COUVENT DE SANTA-CROCE.

Nous n'étonnerons personne en disant que notre jeune mais vaillante pèlerine s'égarait souvent, surtout lorsqu'il lui venait à l'idée de couper à travers champs pour abrégier la route. Mais, plus elle descendait vers le sud, plus le temps s'adoucisait et plus la fièvre qui la rongait depuis quelques jours perdait de son intensité.

Ceux qui la voyaient passer, marchant de son pas calme et régulier, sans trop se presser, sans sentir sa marche, le front serein, l'œil brillant de cet éclat surnaturel qui dénote l'inspiration, étaient loin de se douter que ce frêle corps de petite fille cachait un cœur si grand, une âme si belle.

Le matin du 14 mars 1829, elle vit de loin la célèbre cité de Venise, la ville aux larges lagunes, Venise la belle, qui fera toujours l'admiration des poètes. Avant d'y entrer, elle se reposa au bord du chemin, épousseta ses vêtements et réduisit son humble sac de voyage aux plus petit volume possible. Puis, elle trouva encore l'occasion de prouver que tout le monde peut faire la charité. Ayant rencontré un pauvre charretier qui était fort en peine parce qu'un grand nombre de sacs et de paquets étaient tombés de sa voiture, elle lui donna un coup de main, travaillant avec ardeur jusqu'à ce que tout fut remis en place. En retour, le brave homme lui indiqua une hôtellerie où elle pourrait passer la nuit sans faire une trop grande brèche à son modeste pécule.

A Continuer.

DEMANDE. — Typographe, bon "jobber" et pressier, pouvant s'occuper de rédaction, ayant dirigé une imprimerie durant plusieurs années, désirerait position dans une ville de province. Sobre. Peut fournir de bons renseignements. S'adresser à l'administrateur de la CLOCHE.

La Cie. Robinet Freres, de Sandwich, Limited.

Incorporée au Capital de \$50.000.00.

Président et Gérant, JULES ROBINET. Vice-Président, VICTOR ROBINET. Trésorier, D. ROCHELEAU
Secrétaire, STEPHANE ROBINET.

Directeurs : JOHN DUGAL. GILBERT BEDELLE. HTE. GIRARDOT. E. DUPUIS. LOUIS BELFORT.

Vin Port. Vin Clairet. Vin Moselle. Vin Sauterne.
Vin de Messe, en Barils et en Bouteilles.

Cette Compagnie est composée des principaux viticulteurs du Comté d'Essex, propriétaires de 300 arpents du meilleur vignoble du Comté.

Province de Québec }
District de Montréal }
No 2023

COUR SUPERIEURE

Dame Marie Louise Massé, épouse commune en biens de Oscar Laferrière, agent, et dûment autorisée à ester en justice, tous deux des Cité et District de Montréal.

Demanderesse

vs

Le dit Oscar Laferrière,

Défendeur

La demanderesse, à ce jour, intente une action en séparation de biens contre le défendeur.

P. A. Bégin,

Avocat de la demanderesse.

Montréal 22 Janvier 1898.

COUR SUPERIEURE

Louise Perrault, des cité et district de Montréal, épouse de Guillaume Désormiers dit Cusson, charbon et marchand de bois et charbon du même lieu, a ce jour, intenté contre lui une action en séparation de biens. No 732 Cour Supérieure, Montréal.

P. A. Bégin,

Avocat de la demanderesse.

Montréal 3 Février 1898.

BOITE AUX LETTRES.

Rév. L. C. L. P. — Reçu votre envoi. Nous tenons beaucoup à cette vignette. Cependant nous chercherons à en donner une meilleure. Merci.

P'tit Louis. — Comme vous dites, tout peut s'arranger. Vous êtes vraiment trop bon.

Lucien et Melchior. — Vous excuserez notre long silence quand vous en connaîtrez les causes. La "Cloche" a fait de grands progrès cette semaine.

G. C. — On espère que tout ira pour le mieux.

Tante Micken. Le papier coûte donc bien cher à H. ?

Ami. — Reçu votre envoi. Nous avons inscrit les 6 abonnements.

Jeanne. — Nous attendons quelques lignes pour le prochain numéro. La "Cloche" a 1200 lecteurs de plus depuis la semaine passée.

E. R. — C'est un décès dans la famille de M. B. qui cause le retard.

Cousin P. — Vous recevrez des vues du Canada la semaine prochaine.

Rév. M. L. Retenu ce jour-là pour une conférence. Un autre dimanche, si vous voulez.

M. A. — Chacun a ses peines; mais, après la pluie vient le beau temps. Du courage!

Rév. P. F. S. — Nous sommes parfaitement d'accord; d'autres voudraient le contraire; il n'est pas toujours facile de contenter tout le monde.

☞ Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la causerie de notre ami le Docteur X.

☞ Le Remède du Père Mathieu contre l'intempérance est en vente à la Pharmacie S. LACHANCE, 1538, Rue Ste-Catherine, Montréal.

S. ANTOINE DE PADOUE.

Ouvrages en vente à la Librairie Granger Frères, 1359, Rue Notre-Dame, Montréal :

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue, par M. l'abbé E. Delamarre, S. T. D. — 0.15

SAINT ANTOINE DE PADOUE dans ses rapports avec les Anges, par le R. P. Jean de Ste-Julie, franciscain. — 0.15

LE MARDI consacré à S. Antoine, ou Neuvaine et Tréizaine de prières — 0.05

LITTLE TREASURE of the Devout Clients of St. Anthony of Padua, surnamed the Sower of Miracles. — 0.05

VIE ADMIRABLE de St Antoine de Padoue, Prix 10 cts — La douz. 90 cts, — le cent, \$6.00

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue Le "Pain des Pauvres," Prix, 5 cts; la douz. 35 cts; le cent \$2.50

LA DEVOTION à St Antoine de Padoue Choses perdues et retrouvées. Prix, 5 cts; la douz. 45 cts; le cent \$3.00

Vin Tonique Ferrugineux..

AU SUC DE VIANDE.

"Beef, Iron and Wine."

Cette agréable préparation est composée de pur vin SHERRY, d'extrait de bœuf concentré et de citrate de fer ammoniacal.

Hautelement recommandable par son action nutritive, tonique et stimulante dans tous les cas de faiblesse, pauvreté du sang, débilité générale, et d'un grand secours aux convalescents.

DIRECTION POUR LES ADULTES.

Une cuillerée à soupe entre les repas, quand on souffre de fatigue ou d'épuisement.

POUR LES ENFANTS

Ou doit réduire la dose selon l'âge.

PREPARE PAR

L. A. BERNARD,

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1882, Rue Ste Catherine, Montréal

Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI,

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures. et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens et acadiens. Cométiques et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1.70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.